

taux sur ce nouveau genre d'esroquerie, suivant l'information que nous en donne l'*American Agriculturist* de New-York.

Comme nous le lisons dans sa circulaire anglaise et allemande, M. Clark Johnson reclame de ses agents un certificat de bonne conduite. Sur la réception de ce certificat, et pas avant, M. Clark Johnson offre d'envoyer, sans exiger un sou d'avance, pour la valeur de \$18 en sirop, les frais d'express devant être retenus sur la vente. Si le sirop n'est pas tel que représenté à l'acheteur, l'agent est autorisé de lui remettre son argent, et à tenir compte à M. Clark Johnson de cette remise; aucun risque donc pour l'acheteur de même que pour l'agent. M. Johnson est tellement sûr de l'efficacité de son remède qu'il ne craint pas d'établir de semblables conditions avec ses agents.

Cette agence ne réclamant aucun déboursé, et pouvant, suivant les circulaires, donner de gros profits à celui qui en est chargé, nous nous sommes empressé d'écrire à M. Johnson que nous acceptions son offre. La réponse n'a pas été lente à nous arriver. Une lettre stéréotypée et dictée avec la plus grande politesse possible, nous informait qu'il fallait expédier au bureau de M. Clark Johnson \$4 (*Canada money*) pour l'envoi de 2 douzaines de bouteilles du *Indian Blood Syrup*, afin de rencontrer les frais de douane et autres déboursés, quitte à retenir ces \$4 sur la vente du sirop. Comme il était question d'ouvrir la bourse, il fallait y voir à deux fois. De fait nous n'avons amplement été renseigné en parcourant l'*American Agriculturist* de New-York. (Ce qui prouve qu'il est bon de recevoir les journaux agricoles, car il nous est arrivé d'apprendre à un M. McDonald, autrefois agent de la Station de Ste. Anne, la somme de \$12 qu'il se disposait à envoyer pour un lot gagné à une loterie). Les numéros de Janvier et Septembre 1875 de ce journal, au titre de *humbug*, nous en dirent assez pour nous faire garder la plus stricte réserve quant à l'envoi de notre argent.

Nous ne regrettons pas cependant la dépense de trois cents, qu'il nous a fallu faire par l'envoi de notre lettre, car elle nous a permis de mettre nos lecteurs en garde contre ce charlatan qui a mérité d'être classé comme *dupceur* dans les colonnes de l'*American Agriculturist*.

Il nous arrive souvent des demandes de publier des annonces, dans ce genre, et de les refuser. Les journalistes canadiens ne peuvent prendre trop de précautions quant à ces annonces venant des Etats-Unis, particulièrement en ce qui concerne la médecine et les loteries.

— Nous apprenons avec plaisir que les lisses sur le chemin de fer du Nord sont posées depuis Quebec jusqu'à Lorette. Le sous-contracteur, M. D. Hutton de St. Paschal, pousse les travaux avec la plus grande activité.

— On estime qu'il y a en Angleterre un rat et dix souris par arpent de terre. En prenant cette base, le nombre des rongeurs s'élèverait à 91,116,000, lesquels consommeraient 182,232 millions en une demi-année, c'est-à-dire cent quatre-vingt-deux jours et demi, quantité qui suffirait à la subsistance de 5,331,424 personnes, à raison d'un pain de deux livres par jour et par tête, pendant six mois, ou de 2,915,712 personnes pendant une année. Ces chiffres sont bien propres à ne pas nous faire négliger la destruction de ces rongeurs de nos produits. Un moyen infailible pour opérer la destruction des rats et des souris, c'est de se procurer la Poudre de Herman, dont nous garantissons l'efficacité. Prix du paquet: 30 sous. Un paquet de cette poudre sera expédié, sur demande, par la poste, pour le même prix, en s'adressant au Bureau de la *Gazette des Campagnes*.

RECETTES

Légumes de cuisson difficile

Les haricots, les pois et les lentilles à l'état sec, sont souvent d'une cuisson difficile, même dans les eaux réputées les meilleures à cet effet. On parvient à leur communiquer la propriété de cuire facilement, en les faisant tremper 15 à 10 heures, dans une petite quantité d'eau tenant en dissolution une demi once de sel de soude par livre de légumes secs. On les retire de ce liquide, on les lave à grande eau, et on les place sur le feu pour en opérer la cuisson, comme d'ordinaire.

Moyen pour rendre les eaux calcaires propres à cuire les légumes et à laver le linge.

En ajoutant de 18 grains à un demi gros de cristaux de soude à l'eau de puits ou à toute autre qui cuit mal les légumes et dissout mal le savon, on lui communique les propriétés que possèdent les bonnes eaux des terrains primitifs.

Moyen d'obtenir des pommes de terre cuites, plus farineuses que par des procédés ordinaires.

Ce moyen consiste à ne placer les tubercules sur le feu que lorsque l'eau est bouillante, et à ne les y laisser que le temps rigoureusement nécessaire. La pomme de terre cuite à la vapeur ou au four possède, à un plus haut degré encore, la qualité farineuse.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Stanstead et Sherbrooke contre le Feu

Les membres de la susdite Compagnie sont par la présente notifiés que les taux suivants de cotisation ont été imposés sur les billets de dépôt en force aux dates mentionnées plus bas pour couvrir les pertes et les dépenses de l'année finissant le 1er septembre 1876, savoir:

Octobre 4, 1875.....	1 par cent
" 20, ".....	1 " "
Janvier 7, 1876.....	1 " "
Avril 11, ".....	1½ " "
Juin 20, ".....	1 " "
Août 31, ".....	1½ " "

En tout..... 7 par cent.

Les dites cotisations, formant sept par cent sur le montant primitif des billets de dépôt (les endossements par annulations étant déduits) sont par la présente requise d'être payés à l'Office de la Compagnie, à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, le, ou avant le quatrième jour de novembre prochain.

Et aussi qu'un règlement a été dûment passé établissant une taxe de (3) par cent sur tous les billets de dépôt en force le troisième jour de septembre, 1876, afin de pourvoir au paiement de telles pertes survenues durant l'année courante, qui est, par la présente, requise d'être payé au même temps et au lieu que la taxe régulière annuelle telle qu'expliquée plus haut.

Office de la Compagnie d'assurance de Stanstead et Sherbrooke contre le feu.

Par ordre du Bureau des directeurs.

A. G. WOODWARD,
Secrétaire-Trésorier.

Sherbrooke, 11 Octobre, 1876.

AVIS

Le Coupe-Racines perfectionné et breveté de Nazaire & Théophile Aubut

Coûte le meilleur marché. On peut avoir une idée de l'avantage que présente ce nouveau coupe-racines, en lisant les certificats publiés; ceux qui désiront se le procurer feront bien de faire leur demande le plus tôt s'ils veulent s'en assurer pour la prochaine récolte.—Prix \$8.00.

S'adresser à NAZAIRE AUBUT, } Rivière Trois-Pistoles
ou à NAZAIRE TETU, }
ou à THÉOPHILE AUBUT,

Ste. Flavie, Comté de Rimousk,

Rivière Trois-Pistoles, 22 juin 1876.